

M. Sherman: Monsieur le président, je suis un des députés qui, durant les deux dernières années, s'est montré à maintes reprises très dur et très sévère à l'endroit de Radio-Canada, notamment au sujet de la programmation des affaires publiques à la télévision. Par conséquent, certains membres du comité seront peut-être étonnés, ce soir, d'apprendre que je ne viens pas enterrer César, mais lui rendre hommage.

A mon avis, les critiques portées sur la programmation des affaires publiques à la télévision de Radio-Canada, au cours des deux dernières années, notamment par le député d'Elgin, le représentant d'Oxford, le député de Leeds, par moi-même et d'autres encore étaient tout à fait légitimes. Je sais, certes, que ces députés étaient parfaitement sincères et consciencieux et je suis maintenant convaincu que ces critiques étaient tout à fait constructives.

On s'aperçoit déjà que certains des traits décochés par la critique ont porté et qu'une certaine amélioration s'est produite. Si le progrès n'est pas énorme, il est toutefois encourageant. J'aime à penser que c'est grâce aux députés, au public, aux éditorialistes et aux journalistes, qui ont pris sur eux d'élever la voix et d'analyser objectivement et de manière constructive ce qu'il y a de bon et ce qui laisse à désirer dans notre système public de radiodiffusion que ces améliorations encourageantes, si minimes et si lentes soient-elles, se font sentir dans les émissions.

Je ne prétends pas y être pour quelque chose, mais les autres que je viens de nommer peuvent s'enorgueillir des études qu'ils ont faites sur la question et du souci qu'ils y ont apporté. Ces derniers temps, la programmation des affaires publiques au service national de télévision s'est beaucoup améliorée pour ce qui est des émissions équilibrées; bon nombre d'entre nous avaient exprimé de l'inquiétude à ce sujet. Cette amélioration se traduit par un assainissement général de la programmation de la Société.

Je pense surtout à deux cas d'espèce. Il s'agit de deux excellentes émissions d'affaires publiques présentées au réseau national la semaine dernière, l'une sur l'Inde, et l'autre sur l'anatomie de l'espionnage communiste. Je pense aussi à une émission que j'ai trouvée

émouvante hier soir: la présentation sous forme d'un documentaire intitulé *Last Reflections on a War*, hommage du réalisateur Beryl Fox à Bernard Ball. Ce documentaire d'une heure a été pour moi, monsieur le président, une expérience émouvante et infiniment angoissante. Je ne suis pas entièrement du même avis que le film, mais j'ai trouvé que c'était, d'une façon générale, un apport impartial, objectif, sérieux et, je le répète, infiniment angoissant à la bibliographie courante sur le Vietnam.

Je n'ai pas éprouvé les mêmes sentiments à l'égard du premier film de Beryl Fox intitulé *Mills of the Gods*, un film primé qui était certes excellent tant du point de vue technique que du point de vue artistique. Je n'ai cependant pas trouvé que le contenu, les idées, la force de conviction et le message de ce film étaient parfaitement constructifs, objectifs, équitables et pondérés. Ce n'est toutefois que mon opinion personnelle et je ne doute pas que d'autres, au Canada, et certainement M^{lle} Fox elle-même, soient d'un avis différent. J'ai trouvé que son premier documentaire laissait à désirer et je l'ai dit à la Chambre et ailleurs.

Cependant, monsieur le président, quelles qu'aient été les insuffisances, les faiblesses et les erreurs du premier poème documentaire de M^{lle} Fox sur le Vietnam, elles ont été plus qu'effacées et compensées par le film si émouvant qu'elle a réalisé et que Radio-Canada a transmis, hier soir, sous le titre *Last Reflections on a War*. On n'aurait sûrement pas pu présenter un documentaire semblable à Radio-Canada il y a deux ans. Il y a deux ans, ou même un an, c'est ce genre d'équilibre ou d'objectivité qui, à mon avis, manquait désespérément dans les émissions de télévision du réseau national et que nous ne parvenions pas à obtenir du fait qu'on exerçait certaines influences dans le service de programmation de Radio-Canada pour donner aux affaires internationales une orientation ou un point de vue bien particulier. D'autre part, aujourd'hui, il est possible de procéder d'une façon objective, et le documentaire d'hier soir en est la preuve.

Les députés et les personnes de l'extérieur qui, ces deux dernières années ou plus, ont tonné contre ce qu'ils estimaient être une grave lacune dans la politique de programmation de Radio-Canada peuvent maintenant